Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 5

Artikel: "L'homosexuel en Amérique" : en marge d'un nouveau livre américain
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'enchaînai: «Tu as un travail fatigant, bien sûr, et puis «avec cette première chaleur du printemps . . .» Il a compris et il répond d'une voix grasseyante où chantent les intonations faubouriennes: «Ah, monsieur, si ce n'était que le boulot, je suis costaud, je tiendrais le coup; mais vous pensez avec ma petite copine, pendant le repos de midi au lieu de déjeuner, il a fallu que je la b . . . au moins six fois de suite!» Il eut un rire amer et las. Il ajouta comme en rêve «Ah, la garce!»

Je le laissai se perdre dans la foule.

o

Elémir Dyoré

„L'Homosexuel en Amérique"

(En marge d'un nouveau livre américain)

par Daniel

Le livre que Donald Webster Cory vient de publier aux éditions Pierre Horay «Flore», Paris 1952, sous le titre de «L'Homosexuel en Amérique» (Prof. Dr. Nacht) n'est pas une étude scientifique de notre problème. Il s'agit avant tout de la confession sincère d'un homosexuel américain, du récit de son existence, de ses craintes, de ses espoirs. Ecrit dans un style plein d'entrain et de bonne humeur que la traduction n'a heureusement pas gâté, l'ouvrage se lit avec avec le plus grand plaisir.

Webster Cory témoigne d'une franchise admirable dont il ne se sépare jamais, pas plus pour parler de ses faiblesses et de celles du monde homosexuel que pour se justifier et justifier avec lui tous ceux dont il partage la nature.

«Mais rien ne souligne mieux l'absurdité de cette accusation d'aller contre la nature que si on l'applique aux pratiques anti-conceptionnelles. Comment peut-on aller plus délibérément à l'encontre des intentions de la nature qu'en faisant usage d'un réceptacle artificiel pour empêcher le sperme d'aller fertiliser l'oeuf? . . .

. . . La civilisation elle-même n'est-elle pas une négation de la nature? Notre façon de nous vêtir, de couvrir certaines parties de notre corps quelque clément que soit le temps, rien de tout cela n'est naturel. Et pas davantage nos maisons, nos machines, nos appareils de téléphone ou de télévision et nos antibiotiques dont nous sommes si fiers. Les êtres humains ont été dotés de voix pour pouvoir émettre des sons et d'oreilles afin de percevoir ceux-ci dans un rayon de quelques centaines de mètres, mais nous sommes allés créer tout un système très peu naturel qui nous permet de communiquer avec d'autres êtres humains à des centaines ou des milliers de kilomètres de distance. Si l'on condamne certain comportement sexuel comme étant contre nature, pourquoi ne pas condamner aussi le téléphone? Et que dire de la libération de l'énergie atomique?»

Avec quelle raison nous le voyons s'élever contre ceux qui critiquent nos lieux de rencontre, nos bars, nos clubs, nos sociétés, nous

accusent de vivre à l'ombre alors qu'ils nous refusent justement la place en plein jour que nous sommes en droit d'exiger dans la société actuelle. Il s'élève aussi contre ceux qui nous jugent et le font sur la base de constatations hâtives ou établies selon des modèles qui ne sont pas précisément les plus vrais d'entre nous.

«Une autre source de cette hostilité se manifeste dans les généralisations auxquelles on se livre si volontiers à propos des homosexuels. On arrête un homosexuel pour prostitution: donc tous les homosexuels pratiquent le proxénétisme. Un homosexuel en assassine un autre: tous les homosexuels sont des sadiques. Un homosexuel a partagé successivement la vie et le lit de six partenaires différents en l'espace d'un an: les homosexuels sont déséquilibrés, inconstants, volages.

Et pourtant, il ne s'agit dans aucun des cas de traits plus caractéristiques des homosexuels que de n'importe quels autres membres de la société. Comme le Noir aux Etats-Unis, quand un homosexuel est arrêté sous l'inculpation de meutre, il est appréhendé à la fois comme meurtrier présumé et comme membre d'une minorité donnée, et dans l'esprit du public, ces deux concepts sont indissolublement liés.

Que dirait-on si à propos de n'importe quel meurtre, vol, crime passionnel, trafic de drogues ou délit d'ivresse, on soulignait le lien qui existe entre ces délits et le fait que le délinquant est hétérosexuel. «John Blanc, qui a kidnappé et sauvagement assassiné la petite fille de son ami d'enfance est bien un hétérosexuel, affirment les psychiâtres et la police.» Et que dirait-on d'une affaire de détournement révélée par les journaux sous ce titre: «Fort apprécié par les administrateurs de la société qui l'avaient nommé vice-président, l'accusé, un hétérosexuel notoire, a reconnu avoir détourné des fonds depuis vingt ans.»

Ces pages de protestation légitime sont bien écrites et avec un accent de sincérité, souvent émouvante, qui ne peut nous laisser indifférents. Elles le sont sans haine ni complaisance ou fausse indignation mais émanent d'un homosexuel intelligent, probe et lucide qui se réclame de justice et d'équité.

Les homosexuels forment une minorité; cependant leur nombre est à ce point élevé que leur problème ne saurait être méconnu. Persécutés, poursuivis, obligés de se cacher, de taire leurs vrais sentiments en face de leurs parents, de leurs amis, de leurs collègues, de tous ceux qui n'en sont pas ou qui seraient incapables de les comprendre, ils se voient contraints de mentir, de tricher, de mener une double existence. D'où ce besoin de se réunir pour échapper à la solitude, qui est à l'origine même des associations d'homosexuels qu'on rencontre partout et dont certaines, hélas, ne font évidemment pas toujours honneur à la cause. Mais, contrairement à ce que pense le monde, les homosexuels ne sont pas des êtres lancés à la seule poursuite de l'aventure. Chez la majorité d'entre eux on retrouve, avouée ou non, cette soif de liaison durable qui est possible entre ceux dignes de faire preuve de la souplesse nécessaire.

«Quels que soient les âges respectifs, la race, la nature des concessions faites au monde extérieur, le degré de fidélité, on peut affirmer que ceux qui sont parvenus à établir une liaison stable, un amour du-

rable, ont fait un grand pas vers la solution du problème que pose l'adaptation de l'homosexuel non pas à une société hostile, mais au sein de cette société. Qu'un tel amour comporte de nouveaux problèmes ne veut pas dire pour autant qu'il n'offre qu'une piètre solution aux anciennes difficultés. Qu'on n'y parvienne pas sans mal ne prouve pas que ce soit une chimère hors d'atteinte.»

La sincérité de l'auteur va jusqu'à rechercher l'éventuel «remède» susceptible de nous tirer de notre position si spéciale. Mais la thérapeutique et la psychiâtrie semblent toutefois n'avoir pas réussi, les remèdes proposés étant restés inefficaces dans la plupart des cas. Pas davantage n'ont réussi les essais de sublimation ou de refoulement qui finissent par conduire ceux qui s'y sont livrés au suicide ou à la folie.

Après avoir brossé une brève histoire de l'homosexualité et relevé en passant de grands noms qui ne nous sont pas tous inconnus, Webster Cory parle encore de la vie de l'homosexuel en Amérique et rapporte à ce propos de bien intéressantes observations.

Ce nouveau livre est captivant parce qu'il s'agit d'une histoire vécue, sobre, équilibrée, à la fois gaie et émouvante, qui ne se termine ni par un crime ni par un suicide[1]. Les amateurs d'ouvrages purement scientifiques resteront peut-être sur leur faim. L'oeuvre de Webster Cory plaira en revanche à tous ceux qui se veulent d'une littérature simple, droite, humaine.

«Pour peu que tu aies de l'ambition, que tu brûles d'utiliser les dons qui t'ont été impartis, tu te trouveras dans une situation bien paradoxale. D'une part, tu t'es révolté contre les injustices dont tu es victime es tu voudrais élever la voix pour que ce monde soit plus clément à ceux qui sont comme nous. Mais, d'autre part, en protestant ainsi, tu ne ferais que te rendre plus difficile cette réussite par laquelle tu espères améliorer ton sort et faire mieux juger la minorité à laquelle tu appartiens. Peu d'entre nous sont en mesure d'amener le public à modifier son opinion sur l'homosexualité et ceux-là même qui en ont l'envergure perdraient la plus grande part de leur influence s'ils essayaient de l'appliquer à la défense de leur cause.

Comment alors peux-tu aider ton groupe si tu te joins à la foule de ces millions de silencieux? De quel secours peux-tu être si tu gardes derrière ton masque un mutisme qui, pour n'être pas complaisant, n'en est pas moins effectif? On ne peut donner à ces questions une réponse unique. Cependant, en révélant à quelques personnes soigneusement choisies, qui admirent ta personnalité et tes efforts, que ceux-ci ont été inspirés par l'homosexualité, tu peux influencer, ne fût-ce qu'une infime partie de l'opinion publique.

En outre, peut-être ton travail te permettra-t-il de contribuer, dans une mesure qui semblera faible sans doute, à modifier l'attitude de la société ou à alléger les souffrances, ne fût-ce que d'un seul homosexuel. Si tu es médecin, avocat, écrivain, professeur, psychiâtre, conseiller pédagogique, journaliste, dans bien d'autres professions encore, tu peux

[1] La conclusion dramatique est grande favorite de nombreux ouvrages dont nous sommes les héros involontaires et qui témoignent souvent de la part de leur auteur d'une pitoyable méconnaissance de notre problème et de notre nature-même.

apporter ta contribution. Seul, tu ne peux changer le monde, mais les efforts conjoints d'un grand nombre d'entre nous finiront bien par amener un changement bienfaisant.

L'avenir peut parfois te sembler sombre. Tu n'es pas le seul dans ce cas. Il est des jours où il semble menaçant à tous les mortels. Ne mettons pas sur le compte de nos tendances sexuelles des difficultés qui sont inhérentes à la vie. Nous ne sommes sur cette terre que pour un bref séjour et pour y bien jouir de la vie. Elle peut être aussi bien remplie, aussi riche, aussi joyeuse pour nous que pour quiconque. Au défi qui nous est lancé, il nous faut répondre en nous apprêtant aux combats que nous imposeront tous les problèmes de l'existence humaine.

L'avenir appartient à ceux qui le veulent. Il est à toi comme à moi, et à tous les hommes de bonne volonté. Je veux croire que tu sauras pleinement mettre à profit les années qui s'étendent devant toi, sans peur et sans honte, soutenu par la certitude que la nature même de ton tempérament peut faire de toi un homme meilleur et de ce monde un monde meilleur.

Il se nommait Christian . . .

L'an dernier, à pareille époque, je contais à la même place un souvenir plutôt pénible du voyage que je fis en Allemagne à l'occasion des grandes vacances. Cette année, désirant changer d'horizon, je me suis dirigé vers le midi de la France, bien décidé à rester, et pourtant . . .

Et pourtant, en Août dernier, je descendais comme tout le monde en voiture sur la Côte d'Azur, et ne voulant pas emprunter la route habituelle, je décidai de passer par l'Ardèche. Vous ne connaissez probablement pas cette région, personne ne la connaît en France, et c'est dommage. Je n'avais jamais supposé pays plus âpre, ni plus sauvage. De hautes montagnes, des rochers, quelques paturages, quelques villages très pauvres et partiellemnt abandonnés, et c'est tout. Personne sur les routes défoncées, personne dans les champs qui tombent en friche, l'Ardèche se meurt, la pauvreté du sol en est la cause.

Un soir, surpris par l'orage, et n'ayant pas le temps de joindre le bourg le plus proche, je frappai à la porte d'une ferme complètement isolée, et sollicitai le dîner et le gîte. Le fermier me fit entrer, tout en bougonnant je ne compris trop quoi, et m'indiqua une place à la table commune. Toute la famille, à savoir les fermiers et leurs cinq enfants en bas âge, s'y trouvait installée. Mes hôtes n'étaient pas bavards, et à chacune de mes tentatives pour engager la conversation, ils ne répondirent que par des grognements. J'en pris facilement mon parti, heureux d'avoir avant tout échappé au violent orage qui venait d'éclater. J'en profitai pour observer les lieux. Tout ici était d'une incroyable saleté, d'une grande pauvreté aussi. D'abord il n'y avait pas d'électricité. Une fumeuse lampe à pétrole nous éclairait tant bien que mal. Les murs étaient maculés, le sol recouvert ici et là de mauvaise paille. Dans une